

Portez du fruit

Suivre la prédication en vidéo [ici](#).

Jésus nous rejoint, il se donne, pour que nous ayons accès à Dieu à travers lui et que nous vivions, vraiment ! Et après ? Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que ça implique pour nous ?

La semaine dernière, nous avons commencé une série sur le thème : « partout, tout le temps, suivre le Christ tout simplement » à partir du livret proposé par notre Union d'églises. Vincent nous rappelait que si nous croyons, si nous suivons Jésus comme des disciples, c'est à plein temps ! Nous sommes unis à lui, jour et nuit !

Aujourd'hui, dans cette deuxième semaine, nous nous concentrons sur la mission que Jésus nous confie, à partir d'un extrait de son dernier discours, prononcé dans la dernière nuit avant sa mort. Jésus l'a déjà fait, il se compare à des objets très concrets de la vie quotidienne pour expliquer qui il est. Je suis le pain, je suis la lumière, je suis le berger, je suis le chemin... Ici, il se compare au cep de vigne – mais il va moins parler de lui que de nous : que se passe-t-il quand nous nous attachons au Christ par la foi, quand nous ne faisons qu'un avec lui ? Jésus brode sur l'image de la vigne sans chercher à tout décrire de A à Z : il pointe différents éléments, qui forment comme une constellation et il nous donne les contours essentiels de la vie avec lui. Il y a pas mal d'étoiles dans cette constellation... je vais lire tout le passage, mais ensuite je me concentrerai particulièrement sur la mission que Jésus nous confie, en lien avec le thème du livret que nous suivons.

Lecture biblique Jean 15.1-17

[1](#) *Moi je suis la vraie vigne et mon Père est le vigneron.*

[2](#) *Il enlève tout sarment qui, uni à moi, ne porte pas de*

fruit, mais il taille, il purifie chaque sarment qui porte du fruit, afin qu'il en porte encore plus. [3](#) Vous, vous êtes déjà purs grâce à la parole que je vous ai dite.

[4](#) Demeurez unis à moi, comme je suis uni à vous. Un sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même, sans être uni à la vigne ; de même, vous non plus vous ne pouvez pas porter de fruit si vous ne demeurez pas unis à moi. [5](#) Moi je suis la vigne, vous êtes les sarments. La personne qui demeure unie à moi, et à qui je suis uni, porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien faire. [6](#) La personne qui ne demeure pas unie à moi est jetée dehors, comme un sarment, et elle sèche ; les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent. [7](#) Si vous demeurez unis à moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voulez et cela sera fait pour vous.

[8](#) Voici comment la gloire de mon Père se manifeste : quand vous portez beaucoup de fruits et que vous vous montrez ainsi mes disciples. [9](#) Tout comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. [10](#) Si vous obéissez à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, tout comme j'ai obéi aux commandements de mon Père et que je demeure dans son amour. [11](#) Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète.

[12](#) Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. [13](#) Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. [14](#) Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. [15](#) Je ne vous appelle plus serviteurs, parce qu'un serviteur ne sait pas ce que fait son maître. Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père. [16](#) Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis ; je vous ai donné une mission afin que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure. Alors, le Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. [17](#) Ce que je vous commande, donc, c'est de vous aimer les uns les

autres.

Les conséquences de l'union avec le Christ : porter du fruit

Pour décrire la vie avec lui, Jésus utilise une image : nous sommes appelés à porter du fruit, comme un sarment qui sort d'un cep de vigne. Avant de préciser les contours et le goût de ce fruit que portent ses disciples, Jésus commence par une mise en garde : la personne qui est unie au Christ par la foi doit porter du fruit. C'est la priorité du vigneron, c'est-à-dire Dieu, qui soigne sa vigne, son peuple, en faisant tout pour que la vigne produise un fruit bon et beau. Et comme tout bon jardinier ou agriculteur, il taille la plante lorsque les branches inutiles ou malades empêchent la sève de circuler avec vigueur pour donner du fruit.

Et si le sarment ne porte pas de fruit ? Au bout d'un moment, le vigneron s'en occupe, le taille etc. mais si ça dure, que le sarment reste sec, ça veut dire qu'il n'est pas vraiment rattaché au cep... alors le vigneron finit par le couper et le jeter. C'est violent comme image, quand on pense que le sarment, c'est nous ! « Portez du fruit, sinon... »

Est-ce que Jésus voudrait nous faire peur, ici ? Oui, un peu. Il insiste sur la nécessité de porter du fruit : le but du sarment n'est pas d'être attaché au cep, c'est de porter du fruit. Le but du vigneron n'est pas d'occuper le plus de place possible avec des sarments... c'est d'avoir une belle récolte de fruits.

Il ne faut pas trop tirer sur l'image, mais Jésus insiste ici : porter du fruit n'est pas optionnel. Ça fait partie de la vie avec lui. Si on est son disciple, il doit en sortir quelque chose. La foi ne s'arrête pas à l'intériorité secrète de notre cœur : c'est une connexion à la vie de Dieu, à travers le Christ, qui doit rejaillir dans notre existence.

Un appel à la fécondité

On pourrait dire que lorsqu'on vit avec Jésus, il y a exigence de résultat.

Mais. Mais ce résultat, quel est-il ? Jésus parle beaucoup du fruit, il évoque l'obéissance à ses commandements, l'amour, le fait que le fruit honore Dieu. Et voilà !

Jésus en a déjà parlé ailleurs : le fruit, c'est aimer Dieu, l'honorer par une vie intègre, par une confiance grandissante, et aimer l'autre par un regard pur, une main tendue, une parole saine. Il invite ses disciples à être témoins de l'amour de Dieu, auprès de chacun, en parole et en acte. Paul, disciple de Jésus, reprendra l'image du fruit pour parler du caractère que Jésus, par son esprit (sa sève) produit en nous : amour, douceur, maîtrise de soi, bienveillance, esprit de service...

Ce qui est très beau, dans l'image du fruit, c'est que c'est organique : le fruit exprime la nature de la plante. La plante n'est pas appelée à faire semblant, à se travestir. Ce n'est pas un fardeau, de porter du fruit : c'est s'épanouir. Mais là où la culture d'aujourd'hui nous encourage à nous développer, à nous épanouir, à grandir coûte que coûte, l'image du fruit nous rappelle que nous développer n'est pas un projet qui ne concerne que nous, au mépris des autres : lorsque nous sommes vraiment épanouis, tout le monde en profite !

Si on regarde bien, depuis la création, Dieu a comme objectif que nous portions du fruit : multipliez-vous, croissez, soyez féconds... Avoir des enfants, c'est porter du fruit ! Mais au-delà, porter du fruit c'est vivre dans la justice et la vérité, construire la paix, choisir la générosité et l'amour... Être fécond, c'est ressembler à Dieu sur cette terre, Dieu le créateur de l'abondance, Dieu l'innovant, Dieu le généreux. Lorsque nous portons du fruit, nous sommes vraiment nous-mêmes, tels que Dieu nous rêve depuis la création du monde.

C'est tellement large ! Et impressionnant... Pourtant, Jésus

n'insiste pas sur les critères de réussite. Ce qui compte, c'est que *du fruit* soit porté. Il n'y a pas de compétition ou de performance : ce qui compte, c'est que la vie de Dieu rejaillisse. Que sa vitalité ait un impact sur nous et autour de nous. Mais on peut imaginer que selon le contexte, et là je sors de l'image, le fruit n'ait pas toujours exactement la même couleur ou le même goût...

Quelles conditions météo?

Alors, en bonne Française, j'ai envie de dire « oui, mais... » Oui, mais, ce n'est pas toujours évident de porter du fruit ! Parfois les conditions ne sont pas réunies : trop chaud, trop froid, trop sec, trop humide, il gèle trop tôt, ou trop tard... sans compter les parasites, les maladies,... On se donne ce genre d'excuses, non ? « Non, mais là, je ne pouvais pas, mais c'est pas ma faute, c'est le climat qui convenait pas ». Comme s'il fallait que les conditions extérieures soient optimales pour porter du fruit.

Jésus est très clair : la seule condition qui compte, pour porter du fruit, c'est d'être attaché à lui. Peu importe la météo, si nous sommes remplis de la vie de Dieu par le Christ, cela rejaillira d'une façon ou d'une autre.

Alors ça nous prive d'excuses : si nous ne portons pas de fruit, ce n'est pas la faute du monde qui nous entoure, mais peut-être qu'il faut revoir la vigueur de notre attachement au Christ, éventuellement laisser Dieu tailler les branches malades qui nous gangrènent ou les branches mortes qui bloquent la circulation de la sève... (là j'improvise sur l'image !)

Mais c'est aussi tellement encourageant de savoir que Jésus seul est la condition pour que nous portions du fruit : peu importe le contexte (chez vous, au travail, dans les transports, dans une réunion zoom, sur les réseaux, dans un devoir ou un dossier à rendre, quand vous faites des courses

ou des démarches administratives), peu importe votre statut (jeune ou âgé ; bien portant ou non ; pauvre ou riche ; écolier, actif, retraité), peu importe votre personnalité (un peu ours ou... dauphin) – peu importe ! Le Christ vit en vous par la foi, et c'est lui qui nourrit le fruit que vous portez... Peu importe quel sarment vous êtes, tant que vous êtes attaché au Christ vivant, tout-puissant, débordant d'amour, vous avez tout ce dont vous avez besoin pour porter du fruit...

Comment être attaché ?

La stratégie de Dieu pour que nous portions du fruit, c'est le Christ. C'est une tactique indirecte, par un travail sur nos racines. Aucune plante ne produit du fruit quand on tire sur la branche ! Porter du fruit, c'est le but, mais c'est un processus que nous ne contrôlons pas. La seule chose que nous puissions faire, c'est puiser notre sève à la source, dans le vrai et bon cep de vigne, le Christ.

Pourquoi ? Parce que Jésus-Christ et Dieu sont totalement imbriqués : nous rapprocher de Jésus, c'est nous rapprocher de Dieu lui-même. Le péché, c'est cette rupture avec Dieu qui nous coupe de la vie dans toute son abondance, qui nous fait goûter à la mort et au morbide. Or Jésus nous tend la main de la part de Dieu, il enjambe le fossé de la séparation et rouvre un accès à Dieu.

Dieu demeure en Jésus qui vient lui-même demeurer en nous par son Esprit lorsque nous croyons, et cette cascade de vie, d'amour, déborde tout autour de nous. Il y a une espèce d'alignement sur Dieu qui conduit à l'abondance. Et je crois que c'est dans ce sens qu'il faut comprendre que nos prières sont exaucées : lorsque nous nous alignons sur Dieu, ses projets deviennent nos priorités, notre prière.

Comment faire pour nous attacher au Christ de façon vivifiante ? Jésus évoque deux pistes : mettez en pratique mes commandements et aimez comme je vous ai aimés. Les deux vont

ensemble, d'ailleurs le commandement principal que Jésus donne, c'est d'aimer. Mais ce n'est pas un amour éthéré, spirituel, idéal : non, c'est un amour concret. L'amour, le vrai, a un contenu : l'amour pardonne, l'amour relève l'autre, l'amour rend service, l'amour se réjouit de la vérité et de la justice, l'amour cherche ce qui est beau et bon, l'amour est patient...

Bon ben, y a plus qu'à... ! Être attaché au Christ, c'est un processus, pas un acte ponctuel. C'est une dynamique qui se renouvelle constamment : fréquenter le Christ, et Dieu en lui, à travers les Ecritures, apprendre toujours plus à le connaître pour qu'il nous inspire de mieux en mieux. Nous recentrer sur Dieu dans la prière, dans la proximité, ressentir sa présence aujourd'hui en nous. Nous encourager les uns les autres quand nous sommes démunis ou le nez dans le guidon...

Les méditations cette semaine nous conduiront à explorer tel ou tel aspect du fruit que Jésus nous appelle à porter, aujourd'hui, dans notre vie. Mais rappelons-nous : notre seule stratégie, c'est de nous rapprocher du Christ, de demeurer en lui pour que sa vie déborde en nous.

Livret de méditations "Partout, tout le temps, suivre le Christ tout simplement" à télécharger [ici](#), (c) UEEL

Disciples à plein temps ?

[Regarder la vidéo](#) (audio seulement, à cause d'un problème technique)

Ce matin, nous commençons la campagne de rentrée proposée par notre Union d'Églises sur le thème : "Partout et tout le temps, suivre le Christ tout simplement". J'ai participé à la formulation de cette thématique, et je l'assume. Mais je me dis quand même que c'est facile à dire et bien plus difficile à faire !

Suivre le Christ, est-ce vraiment si simple que ça ? Est-ce que vous trouvez que c'est facile de vivre en chrétien aujourd'hui ? On pourrait d'ailleurs élargir la question, que vous soyez croyant ou non : est-ce que vous trouvez que c'est facile de vivre au quotidien en cohérence avec vos convictions et vos valeurs ?

On a sans doute tous des convictions et des valeurs qui nous animent. J'espère que c'est votre cas ! C'est ce qui donne du sens à notre existence. Mais sans doute que, plus ces convictions sont fortes et plus ces valeurs sont élevées, plus il est difficile de les vivre et de les mettre en pratique. Parce que nos idéaux rencontrent la réalité, la réalité de notre monde et de ceux qui le composent, et il faut bien l'avouer aussi, la réalité de notre coeur, de notre volonté, pas toujours à la hauteur.

Évidemment, ce serait plus facile de vivre seulement avec ceux qui partagent nos convictions et nos valeurs. En l'occurrence, suivre le Christ serait déjà plus facile si ce n'était pas partout et tout le temps... Si on pouvait choisir les jours, les circonstances et les personnes avec qui suivre le Christ. Plus largement, si on pouvait côtoyer seulement ceux qui partagent nos valeurs et discuter seulement avec ceux qui ont les mêmes idées que nous, la vie serait tranquille !

Apprendre à vivre parfois en décalage voire à contre-courant, avec les frustrations, voire les souffrances que cela implique, faire face à la contradiction voire à l'opposition, ce n'est, certes, pas confortable... mais c'est incontournable, sauf à se retirer complètement du monde et vivre dans sa

bulle. Et c'est une option que le croyant ne peut pas choisir, puisque le Christ envoie explicitement ses disciples dans le monde, pour être témoin de leur Seigneur.

Eh oui, nous sommes bel et bien appelés à suivre le Christ, partout et tout le temps.

C'est dans cette perspective que l'apôtre Pierre écrit à des croyants d'Asie Mineure. Et dans son adresse, il les désigne avec des termes qui peuvent surprendre au premier abord. Mais s'ils sont bien compris, ils restent pertinents pour nous aujourd'hui. Ils permettent même de dire comment nous sommes appelés à suivre le Christ, tout simplement.

1 Pierre 1.1-2

1 De la part de Pierre, apôtre de Jésus Christ.

À ceux que Dieu a choisis et qui vivent en immigrants, dispersés dans les provinces du Pont, de la Galatie, de la Cappadoce, de l'Asie et de la Bithynie. 2 Dieu, le Père, vous a choisis d'avance selon un projet qui est le sien ; il vous fait vivre pour Dieu, grâce à l'Esprit saint, pour que vous obéissiez à Jésus Christ et que vous soyez purifiés par le sang qu'il a versé.

Que la grâce et la paix vous soient données en abondance !

Les termes utilisés par Pierre pour décrire la situation des destinataires de sa lettre évoquent plutôt la précarité : ils sont immigrants et dispersés. Mais c'est pourtant ainsi que Dieu les a choisis (c'est affirmé deux fois dans le texte !), selon son projet.

Immigrés

Être immigré, c'est être dans une situation de précarité, qui peut certes s'améliorer avec les années, grâce à une intégration réussie, mais qui est souvent synonyme de difficultés multiples, d'incompréhension, de frustrations, voire de souffrance et de rejet...

On en parle souvent dans la Bible. Abraham et les patriarches étaient des migrants nomades. Et puis il y a eu l'Exode, avec la sortie d'Égypte et l'errance de 40 ans dans le désert, et aussi l'Exil, avec les 70 ans passées par les habitants de Juda en exil à Babylone.

Cet omniprésence du motif de l'immigration fonde les appels répétés à accueillir et aimer les immigrés, comme par exemple :

Deutéronome 10.19

Vous donc aussi, aimez l'immigré car vous avez été immigrés en Égypte.

Et s'il y a cet appel répété à aimer l'immigré, c'est que ce n'est pas forcément naturel... Hier comme aujourd'hui, le statut d'immigré est un statut précaire. Dans le Nouveau Testament, le motif est repris et compris de façon spirituelle : le croyant est un immigré ici-bas, il est seulement de passage sur Terre, en chemin vers sa patrie céleste.

Et c'est parfois aussi synonyme de difficultés multiples, d'incompréhension, de frustrations, voire de souffrance et de rejet...

Dispersés

Les destinataires de la lettre de Pierre sont non seulement immigrés mais aussi dispersés. Les provinces mentionnées ici étaient situées en Asie Mineure, la Turquie actuelle. Elles désignent sans doute des destinataires multiples d'une lettre appelée à circuler dans plusieurs Églises d'une même région. Bien que dispersés, ils reçoivent la même lettre, qui les désignent tous de la même manière : "ceux que Dieu a choisis" (dans les versions plus anciennes on traduisait "les élus")

On pourrait comprendre cette dispersion comme une faiblesse... Mais en y réfléchissant, j'ai pensé à une parabole de Jésus : la parabole du Semeur.

Luc 8.5-8

5 « Le semeur sortit pour semer du grain. Comme il semait, une partie des grains tomba au bord du chemin : on marcha dessus et les oiseaux les mangèrent. 6 Une autre partie tomba sur un sol pierreux : dès que les plantes poussèrent, elles se desséchèrent parce qu'elles manquaient d'humidité. 7 Une autre partie tomba dans les ronces qui poussèrent en même temps que les bonnes plantes et les étouffèrent. 8 Mais une autre partie tomba dans la bonne terre ; les plantes poussèrent et produisirent des épis : chacun portait cent grains. » Et Jésus ajouta : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

Certes, quand Jésus explique cette parabole, il dit bien que la semence c'est la Parole de Dieu et que les différents terrains représentent les différentes façons d'accueillir ou non cette Parole. Mais qui sont les porteurs de la Parole du Christ aujourd'hui sinon ceux qu'il envoie, ses disciples ? Qui sont-ils sinon, au temps de l'apôtre Pierre, ces croyants dispersés dans les différentes provinces d'Asie Mineure ? Ils sont comme autant de graines que le Semeur jette et qui tombent dans différents terrains.

Cette dispersion peut donc aussi être perçue comme une chance d'être présent partout, "dans tous les terrains". Dans notre contexte, on peut l'entendre sans doute comme le fait d'être dispersés sur nos lieux de vie, dans nos familles, sur nos lieux de travail ou d'engagement. Là où nous sommes dispersés, du lundi au samedi... Car c'est bien ce que nous sommes la plupart de notre temps. C'est une exception, et une exception heureuse, lorsque nous sommes rassemblés, comme ce matin. Mais la plupart du temps, nous sommes dispersés... et ce n'est pas un problème. C'est même tout à fait normal.

On peut même dire que dans une perspective biblique, on n'est pas dispersés par hasard ni même par nécessité. On y est envoyés par Dieu, pour y vivre en disciples du Christ !

Choisis

Le problème n'est pas d'être dispersés, c'est d'être isolé. Quand la dispersion résulte de l'éclatement ou du chacun pour soi, alors c'est difficile à vivre. C'est pour cela qu'il est essentiel de comprendre que nous sommes envoyés par Dieu sur nos lieux de vie. Ce n'est pas un éclatement subi, c'est ce que Dieu veut. Et on n'y est pas seulement pour soi mais pour les autres.

Car on peut être dispersés sans être isolés. On peut être dispersés et connectés ! Connectés les uns aux autres. Et on a plein de moyens de le faire aujourd'hui ! Et surtout connectés, ensemble, au même Dieu, qui est avec nous et qui nous unit dans un même appel.

C'est ce que Pierre souligne. Il y a bien une réalité qui unit tous ces croyants dispersés, c'est d'avoir été choisis selon le projet de Dieu. Il ne s'agit pas, ici, pour Dieu, de seulement connaître par avance ce qui va se passer. Dieu n'est pas un spectateur passif de l'histoire, même par avance... il est pleinement actif dans son projet. Et Pierre le souligne avec une formulation trinitaire : le projet du Père, l'oeuvre accomplie par le Fils à la croix et par le Saint-Esprit en nous. Dieu est tout entier, Père, Fils et Saint-Esprit, engagé dans la réalisation de son projet.

Le projet de Dieu, c'est nous !

Immigrés... nous sommes de passage sur cette Terre. Notre horizon s'étend au-delà de ce monde, au-delà de cette vie.

Dispersés... nous sommes envoyés par Dieu sur nos lieux de vie. Nous n'y sommes pas par hasard ou par nécessité mais parce que Dieu nous y envoie.

Choisis... nous sommes unis à Dieu et les uns aux autres. Bien que dispersés, nous ne sommes pas seuls.

En fait, pour faire encore plus court, on pourrait dire que le projet de Dieu, c'est nous ! Dans notre quotidien, nous sommes autant de graines semées par Dieu sur tous types de terrain, pour y porter la semence du Royaume de Dieu.

Et nous ne sommes pas dispersés seulement pour "prêcher la bonne parole"... mais pour vivre la Bonne Nouvelle. Cette Bonne Nouvelle, c'est Jésus-Christ mort et ressuscité. C'est Jésus-Christ vivant, pour toujours avec nous.

Bien-sûr, il s'agit aussi de dire cette Bonne Nouvelle, quand c'est le moment approprié. Mais avant tout, il s'agit de la mettre en pratique, à la maison, au bureau, sur les bancs de l'amphi, sur le terrain de sport... Il s'agit de la manifester concrètement, en laissant transparaître ce que produit l'Esprit de Dieu en nous et dont l'apôtre Paul cite une liste non exhaustive : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi (cf. Galates 5.22)... Voilà une façon toute concrète d'être disciple du Christ au quotidien, partout et tout le temps !

Car être disciple de Jésus-Christ, ce n'est pas venir au culte le dimanche matin. Ou en tout cas pas seulement... C'est marcher avec le Christ vivant sur les chemins de notre vie, car il nous accompagne du lundi au samedi aussi. Car c'est alors que nous verrons si nous nous conduisons en disciples du Christ... Bref, si nous suivons le Christ, tout simplement.

Jésus dans nos tempêtes

Regarder la vidéo [ici](#).

La rentrée n'est pas toujours facile à vivre ! Après les

vacances, on a besoin d'un petit temps pour se remettre dans le bain « en douceur », progressivement, sinon, on se retrouve submergé, angoissé, en panique...

Sans parler de la rentrée, il y a bien des situations qui peuvent nous submerger : quand notre santé, physique ou mentale, défaille ; quand il y a des conflits ; quand la charge professionnelle s'accumule ; quand l'argent manque ; que plusieurs changements ou pertes arrivent en même temps... ou quand on regarde autour de nous : les situations terribles de certains, sans parler des catastrophes ou des menaces politiques, écologiques... Et ces tempêtes sont déstabilisantes, au point parfois de déstabiliser notre foi : où est Dieu dans tout ça ? que fait-il ? que pouvons-nous attendre de lui ?

Jésus et ses disciples ont traversé bien des tempêtes, naturelles ou figurées. Je vais lire le récit d'une de ces tempêtes : c'est une histoire vécue, pas un symbole, mais avec une portée tellement forte qu'elle a du sens aussi pour *nos* tempêtes. Et si vous n'êtes pas dans une tempête, aujourd'hui, que vous voguez plutôt sur un lac ensoleillé, cet épisode révèle suffisamment de Jésus pour que cela puisse nourrir votre foi !

On trouve cette histoire dans l'évangile de Marc, et le récit est tellement prenant que je vais le commenter au fur et à mesure, pour ne rien perdre du suspense ! et je tirerai quelques conclusions à la fin. Jésus a passé la journée à enseigner les foules.

Lecture biblique Marc 4.35-41

35 Le soir de ce même jour, Jésus dit à ses disciples : « Passons de l'autre côté du lac. »

36 Ils quittèrent donc la foule ; les disciples emmenèrent Jésus dans la barque où il se trouvait encore. D'autres barques l'accompagnaient.

37 Et voilà qu'un vent violent se mit à souffler, les vagues se jetaient dans la barque, à tel point que, déjà, elle se remplissait d'eau.

38 Jésus dormait sur un coussin, à l'arrière du bateau. Ses disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous allons mourir ! Cela ne te fait rien ? »

Cette tempête, soudaine, est terrible et dangereuse, ce qui arrivait régulièrement sur le lac de Galilée, entouré de collines qui forment comme une cuvette. Même les disciples, chez qui on trouve des pêcheurs aguerris, paniquent (« nous allons mourir ! »).

Et dans cette tempête, avec le vent qui se déchaîne, les vagues qui font bouger la barque et qui remplissent le bateau, Jésus **dort**. Il dort ! Certes, il était sûrement fatigué, même épuisé, par les voyages, les enseignements, les rencontres... Enfin, il faut être très fatigué pour dormir dans une barque ballottée par la tempête ! Le sommeil de Jésus à ce moment-là est assez incongru... Et les disciples sont choqués.

Ils prennent sur eux de réveiller Jésus avec ce cri de panique : « Maître, nous sommes perdus ! » – détresse – « Cela ne te fait-il rien ? »

Notez qu'ils ne réveillent pas Jésus pour lui demander de l'aide. Jésus n'est qu'un charpentier, et un guide spirituel, et oui, il a fait quelques guérisons. La tempête n'a rien à voir avec ça. Les disciples réveillent Jésus parce qu'ils sont vexés : « ça ne te fait rien ? on va mourir, et tu t'en fiches ? »

Si Jésus avait été sur le pont, gonflé d'adrénaline comme les autres, même s'il ne faisait rien de plus que d'aider à écoper – c'était déjà énorme ! Il aurait pu les encourager, les soutenir... Mais non, il dort. Il ne prie pas ! Il dort.

Combien de fois, dans nos difficultés, nous avons l'impression

que Dieu est en train de dormir... Nous ne le voyons pas agir, il paraît absent, et nous avons l'impression d'être seuls dans nos galères. Et dans l'intensité de l'épreuve, comme les disciples, nous sautons vite à l'interprétation : *Si Dieu ne fait rien dans cette situation, c'est que... il s'en fiche ! il ne m'aime pas ou plus ; il m'a laissé tomber ; il me punit ; je ne vauds rien à ses yeux ; il est incapable ou il tolère l'injustice ; ou absent ; peut-être, même, inexistant ?...*

39 *Jésus, réveillé, menaça le vent et dit au lac : « Silence ! tais-toi ! » Alors le vent tomba et il y eut un grand calme.*

Jésus a une sacrée autorité ! D'un mot, il a calmé la tempête – sans aucun effort ! C'est la première fois dans l'Evangile que sa puissance se dévoile avec une telle ampleur : c'est plus qu'une guérison, il *maîtrise* la nature, et la nature dangereuse !

Puissance, maîtrise sur la nature, parole... on a l'impression de se retrouver au début de la Genèse, quand Dieu crée le monde par sa Parole : *Dieu dit « que la lumière soit ! » et la lumière fut* (Gn 1.3). Jésus montre, ici, qu'il est plus qu'un homme doué, il a quelque chose du Créateur.

Certains, et c'est légitime, se demanderont si ça s'est vraiment passé ! Dans la vie de Jésus ou dans la Bible : le miracle est miracle parce qu'il est anormal. Mais si on considère que Dieu a créé le monde et qu'il y reste impliqué, ses interventions exceptionnelles nous impressionnent, oui, mais elles ne sont pas impossibles.

C'est un peu comme avec un logiciel : vous et moi utilisons le mode normal, de l'utilisateur, mais le concepteur du logiciel, qui a tous les codes d'origine, peut si besoin forcer quelques actions, sans remettre en question tout le fonctionnement du logiciel.

Dans son Evangile, Marc juxtapose 3 miracles à ce récit de tempête apaisée : la délivrance d'un homme possédé, la

guérison d'une femme hémorragique et la résurrection de la fille du prêtre Jaïrus. Dans cette suite de miracles, Marc souligne la puissance de Jésus qui maîtrise tout : le naturel, le *surnaturel*, jusqu'à la mort elle-même. Et cette puissance est en faveur de la vie, une puissance libératrice, éclatante, vivifiante.

Dans la tempête, Jésus commence à montrer qui il est : homme et Dieu, Créateur parmi les créatures. C'est pour ça que depuis tout à l'heure, je mets Jésus en parallèle avec Dieu, Dieu qui dort, Dieu qui agit, et pas simplement avec un ami ou un guide.

Cet épisode dévoile l'identité de Jésus, et ses priorités : faire vivre, secourir, sauver. Ce fil se tire jusqu'à la croix, où Jésus meurt à notre place, et ressuscite, se réveille d'entre les morts, pour vaincre totalement la puissance du mal et de la mort, et nous permettre de partager sa vie, dans tout son éclat.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là !

40 Jésus dit aux disciples : « Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

C'est au tour de Jésus de faire des reproches à ses disciples... Mais ! c'est normal qu'ils aient eu peur, au milieu d'une tempête ! Qu'auraient-ils dû faire ? Aller se coucher, comme Jésus ? laisser Jésus dormir ? le réveiller, mais autrement ?

De quelle peur parle Jésus : la peur face à la tempête, ou la peur que Jésus les abandonne ? Après tout, leur reproche, c'était que Jésus ne s'intéressait pas à eux.

41 Mais ils éprouvèrent une grande frayeur et ils se disaient les uns aux autres : « Qui est donc celui-ci, pour que même le vent et les flots lui obéissent ? »

Les disciples écoutent à peine Jésus, ils sont encore

tétanisés de ce qu'ils viennent de voir : Jésus a grondé le vent, et la tempête s'est calmée, comme un enfant. Les disciples ont presque plus peur après que pendant la tempête. La tempête, c'est grave, mais on connaît. Un homme qui maîtrise la tempête, ça, c'est fou. Les disciples commencent à comprendre ce qu'on a vu tout à l'heure : leur maître est aussi maître de la nature, Jésus est plus qu'un homme, il a l'autorité du Créateur...

Et pour nous, dans nos tempêtes ?

Ce qui s'est passé dans cette tempête nous rejoint, nous, lorsque nous sommes ballottés par le vent, individuellement ou collectivement.

▪ Reconnaître que Jésus est présent

Un premier encouragement, c'est que dans les pires situations, quand nous sommes en panique, Dieu/Jésus/ n'est pas absent. Même si on a l'impression qu'il dort, parce qu'on ne le voit pas en train d'agir, Dieu n'est pas absent, il est avec nous dans la barque. Lorsque les vagues montent, et notre peur avec, rappelons-nous que nous ne sommes pas seuls – Dieu est avec nous dans la barque.

▪ Un Dieu inclassable

Mais Jésus/ Dieu/ n'est pas là où on l'attend, et il est là où on ne l'attend pas. Il dort, minimum du minimum, et puis, il arrête la tempête, maximum du maximum. Les disciples attendaient une solution médiane, de l'intérêt, un petit coup de main, des mots d'encouragement... Mais Jésus est complètement décalé par rapport à leur attente.

Notre Dieu est hors cadre, il est inclassable. Il sort de nos définitions, il déborde de nos stratégies, avec un autre processus de résolution des problèmes. Lui, il est à un autre niveau, et il agit à un autre niveau, avec un autre rythme ! Et même si nous ne comprenons pas bien, il est proche de nous,

et il est efficace.

▪ **Nous tourner vers lui... avec foi !**

Alors, à quoi pourrait ressembler la foi dans la tempête ? Jésus n'a pas répondu, alors je me risque à une suggestion...

Reconnaître la réalité de ce qui se passe. Jésus ne nie pas la réalité ! Réveillé, il ne se retourne pas sur son coussin en disant : « laissez-moi, tranquille, c'est dans votre tête ! » Non, le problème est réel : il se lève et il le règle. Avoir la foi ne nous empêche pas de reconnaître ce qui se passe, dans toute son ampleur, ni même d'avoir peur si c'est effrayant !

Mais face à cette réalité, nous pouvons crier à Dieu. « réveiller Jésus » C'est la prière ! On peut appeler Dieu à l'aide parce qu'on a peur – si ça ce n'est pas de la foi ?! Croire que Dieu peut nous délivrer !

On peut même, voyez dans les psaumes, crier à Dieu notre ressenti, nos inquiétudes, notre lassitude (j'en peux plus...), nos questions (pourquoi tu ne fais rien ?...), notre désarroi (je ne comprends pas...) En nous rappelant que Dieu est bien plus grand, et plus aimant, que ce que nous imaginons.

L'écart avec les disciples est minime mais toute la différence est là : ils n'ont pas appelé Jésus à l'aide ! Ils ont cru qu'il les laissait tomber.

Et pourtant, malgré leur manque de foi, Jésus les a délivrés ! Alors, dans la tempête, tournez-vous vers Dieu, priez, criez à lui – allez-y, même si vous priez « mal » ou que votre foi défaille, Dieu, le Dieu tout-puissant, le Dieu tout proche qui nous aime, le Dieu que révèle Jésus, ce Dieu-là ne vous abandonnera pas !

Artisans de paix

[Regarder la vidéo](#)

J'ai commencé ce parcours de quatre prédications sur le thème de la paix de Dieu parce que, dans le contexte troublé que nous connaissons, j'avais le sentiment que nous en avions besoin... avec le tumulte, voire la cacophonie ambiante. Et je n'ai pas l'impression que ça ait beaucoup changé. Nous avons plus que jamais besoin de la paix de Dieu !

Une paix que le Christ nous donne et qu'il garantit par sa présence à nos côtés à chaque instant, une paix qui dépasse toutes circonstances et toutes nos capacités de réfléchir et de penser, une paix qui trouve son origine dans la réconciliation avec Dieu : la paix de Dieu découle de la paix avec Dieu...

Pour terminer cette mini-série, il m'a semblé naturel de réfléchir à la paix que nous sommes appelés à donner. Avec la conviction que c'est en recevant la paix de Dieu que nous pouvons aussi donner la paix autour de nous. Il y a une béatitude de Jésus qui l'exprime avec force :

Matthieu 5.9

*9 Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés enfants de Dieu !*

Les béatitudes ouvrent le Sermon sur la Montagne. Elles constituent comme une charte du Royaume de Dieu, la description d'un idéal pour le croyant. Elle contient des formules parfois étonnantes ("Heureux les humbles de coeur..."), voire paradoxales ("Heureux ceux qui pleurent... Heureux ceux qu'on persécute..."). Mais elles se terminent toujours par une promesse, avec toujours la même structure : "Heureux... car..."

Matthieu 5.9

*9 Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés enfants de Dieu !*

Cette septième béatitude, sur laquelle nous allons nous arrêter ce matin, nous parle de la paix. Pour la comprendre et l'appliquer à notre vie, je propose des éléments de réponse à trois questions à propos des "artisans de paix" :

- Qu'est-ce qu'un artisan de paix ?
- Pourquoi seront-ils appelés enfants de Dieu ?
- En quoi sont-ils heureux ?

Qu'est-ce qu'un artisan de paix ?

Le terme grec utilisé ici (eirênepoioi) ne se trouve pas ailleurs dans la Bible. C'est un terme composé qui vient de eirêne, la paix et du verbe poieô, faire. Il est traduit de différentes façon dans les versions françaises :

- Segond : "ceux qui procurent la paix"
- TOB : "ceux qui font oeuvre de paix"
- Semeur : "ceux qui répandent la paix autour d'eux"
- Parole de Vie : "ceux qui font la paix autour d'eux"
- Nouvelle Bible Segond et Nouvelle Français Courant :
"les artisans de paix"

C'est sans doute cette dernière traduction que je préfère. Elle exprime bien le fait que la paix n'est pas quelque chose qu'on donne comme ça, sans que ça nous coûte ou sans que ça demande du travail. Au contraire, la paix, ça se fabrique, ça se façonne, et ça demande du temps. Comme le travail d'un artisan. On peut même comparer la paix à un objet artisanal : c'est une pièce unique ! Elle doit trouver sa forme adaptée à chaque situation. Il n'y a pas de moule universel de la paix !

Un artisan de paix, c'est quelqu'un qui sait mettre à profit

son expérience, son savoir-faire, et qui sait prendre le temps qu'il faut pour façonner la paix qui convient à une relation, dans un groupe de personnes, dans une situation conflictuelle...

Si la paix se façonne et se construit, c'est qu'elle n'est pas simplement l'absence de quelque chose. Elle doit être quelque chose en plus. La paix, ce n'est pas seulement l'absence de conflit, c'est la réconciliation. Ce n'est pas seulement l'absence de rancune, c'est le pardon. La paix, c'est la plénitude d'une relation restaurée. D'ailleurs le mot hébreu shalom qu'on traduit habituellement par paix évoque cette idée de plénitude.

C'est pourquoi la paix parfaite est celle qui découle de la plénitude de la présence de Dieu dans notre vie... Les artisans de paix sont ceux qui savent apporter un peu de cette plénitude à ceux qu'ils côtoient.

Pourquoi seront-ils appelés enfants de Dieu ?

Le premier artisan de paix, c'est Dieu lui-même. Toute l'histoire biblique témoigne de ce long travail de Dieu pour restaurer la paix brisée avec ses créatures, avec son peuple. Un véritable travail d'artisan, adapté parfaitement à la situation. Il a mis les mains dans le cambouis par l'incarnation, en devenant humain ! L'oeuvre de paix de Dieu a atteint sa plénitude dans la personne et l'oeuvre de Jésus-Christ, une oeuvre de salut, de pardon, de réconciliation.

Celui qui est artisan de paix au nom du Christ montre qu'il a appris de l'exemple suprême. Il sera appelé enfant de Dieu parce qu'il aura agi comme son Père.

La question qu'on peut se poser, du coup, est la suivante : N'y a-t-il que les chrétiens qui puissent être artisans de

paix ? Non ! Certainement pas ! On sait très bien que ce n'est pas le cas. Mais, en tenant compte de cette béatitude de Jésus, ne pourrait-on pas dire alors que ceux qui sont artisans de paix, sans être croyant, agissent en enfant de Dieu sans le savoir ? Ils agissent conformément à l'image de leur Créateur, inscrite en eux.

Le croyant, lui, est enfant de Dieu non seulement par le fait qu'il est créé à l'image de Dieu mais aussi par adoption, par sa foi en Jésus-Christ. Alors si les artisans de paix seront appelés enfants de Dieu, ceux qui sont enfants de Dieu sont aussi appelés aujourd'hui à être artisans de paix ! Il faut être cohérent... Ce n'est pas une option, c'est lié à notre identité d'enfant de Dieu.

C'est pour cela, par exemple, que l'apôtre Paul est si sévère dans ses lettres envers ceux qui amènent le trouble et la division dans les Eglises. Si les enfants de Dieu ne sont pas des artisans de paix mais des fauteurs de trouble, quelle image de Dieu cela renvoie-t-il ?

En quoi sont-ils heureux ?

Mais il ne faut pas oublier que notre texte de ce matin est une béatitude : Jésus dit des artisans de paix qu'il sont heureux !

Il suffit de lire l'ensemble des béatitudes pour comprendre que Jésus n'est pas en train de dire qu'ils auront une vie facile, sans difficulté, en étant toujours dans la joie : dans les paroles de Jésus, sont heureux aussi ceux qui pleurent et même ceux qui sont persécutés à cause de leur foi...

Il me semble qu'être heureux, selon les béatitudes, c'est d'abord être en accord avec la volonté de Dieu. En témoignent les promesses associées à chacune des béatitudes et qui expriment l'approbation de Dieu. Ils sont heureux, les

artisans de paix, parce qu'il font l'oeuvre du Dieu d'amour et de paix. Ils sont heureux parce qu'ils recevront l'approbation de leur Créateur.

Du coup, être heureux, c'est aussi être en paix avec soi-même, en vivant en accord avec ce que nous sommes, des créatures faites à l'image de Dieu. Ils sont donc heureux les artisans de paix parce qu'ils se conduisent en accord avec cette image de Dieu inscrite au plus profond d'eux. Le Seigneur est un Dieu de paix : nous sommes faits pour la paix et non le conflit. Ils sont heureux, les artisans de paix, parce que la haine, la rancune ou la jalousie sont des émotions délétères qui nous détruisent à petit feu.

Conclusion

La paix que Jésus donne, la paix de Dieu, la paix avec Dieu... le parcours aurait été incomplet si nous nous étions arrêtés là. Car cette paix de Dieu, qui fait de nous pleinement ses enfants, nous responsabilise. Nous ne pouvons pas seulement la recevoir, même si elle nous est largement accordée par Dieu. Nous devons aussi la donner autour de nous. Nous sommes appelés à être des artisans de paix.

C'est ainsi que nous serons vraiment, par notre conduite, des enfants de Dieu. Et alors nous serons heureux. Heureux d'accomplir la volonté de Dieu. Heureux de manifester un peu de l'amour et la paix de Dieu que nous avons reçues à notre prochain. Heureux d'accomplir notre vocation d'hommes et de femmes créés à l'image de Dieu, des artisans de paix au nom du Dieu de paix.

Nous serons heureux et en paix. Aujourd'hui et pour l'éternité.

La paix avec Dieu

[Regarder la vidéo](#)

Dans les deux premières prédications de notre mini-série, nous avons évoqué la paix de Dieu. Celle que le Christ donne à ses disciples juste avant de les quitter, une paix que nul autre ne peut donner. Celle qui découle de notre communion avec Dieu, une paix qui dépasse toute intelligence.

Ce matin, je propose que nous nous arrêtions sur un autre aspect de la paix de Dieu, à partir d'une formule utilisée par l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains où il parle non pas de la paix de Dieu mais de la paix avec Dieu.

Qu'est-ce que la paix avec Dieu ? Est-ce que ça signifie que nous sommes en conflit avec lui ? Est-ce que nous devons faire la paix avec Dieu ? Qu'est-ce que ça change pour nous, aujourd'hui, d'être en paix avec Dieu ?

Le texte que nous allons lire se situe après une présentation détaillée du plan de salut de Dieu pour l'humanité, partant de la réalité universelle du péché, le mal présent en chacun de nous, jusqu'à la mort du Christ sur la croix à notre place, dont nous recevons les bienfaits par la foi.

Romains 5.1-11

1 Ainsi, nous avons été reconnus justes par la foi et nous sommes maintenant en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ. 2 Par Jésus nous avons, par la foi, eu accès à la grâce de Dieu en laquelle nous demeurons fermement. Et nous mettons notre fierté dans l'espoir d'avoir part à la gloire de Dieu. 3 Bien plus, nous mettons notre fierté même dans nos détresses, car nous savons que la détresse produit la persévérance, 4 que la persévérance produit le courage dans

l'épreuve et que le courage produit l'espérance. 5 Cette espérance ne nous déçoit pas, car Dieu a répandu son amour dans nos cœurs par l'Esprit saint qu'il nous a donné.

6 En effet, quand nous étions encore sans force, le Christ est mort pour les pécheurs au moment favorable. 7 Déjà qu'on accepterait difficilement de mourir pour quelqu'un de droit ! Quelqu'un aurait peut-être le courage de mourir pour une personne de bien. 8 Mais Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs. 9 Par le don de sa vie, nous sommes maintenant reconnus justes ; à plus forte raison serons-nous sauvés par lui de la colère de Dieu. 10 Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils. À plus forte raison, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui, serons-nous sauvés par la vie de son Fils. 11 Il y a plus encore : nous mettons notre fierté en Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, grâce auquel nous sommes maintenant réconciliés avec Dieu.

Paul se place à deux niveaux dans son argumentation. Il y a le niveau théologique global et le niveau plus personnel, de l'ordre de l'appropriation.

L'humanité ennemie de Dieu

Le niveau théologique global évoque les relations entre l'humanité en général et Dieu. Il parle d'une rupture fondamentale, celle que relatent les premiers chapitres de la Genèse, où l'humanité s'est coupée de son Créateur, voulant devenir son propre dieu. C'est l'épisode du jardin d'Eden, avec la tentation du serpent qui incite Adam et Eve à manger du fruit de la connaissance du bien et du mal. C'est une prétention à l'autonomie sans Dieu. Dans la suite de son argumentation, à partir du verset 12, Paul va développer ce lien fondamental au péché d'Adam. Mais cette rupture fondamentale, c'est aussi l'épisode du Déluge, qui survient

alors que l'humanité s'enfonce de plus en plus dans le mal, n'en faisant qu'à sa tête. C'est enfin l'épisode de la tour de Babel, lorsque les humains ont voulu construire une tour "qui touche les cieux", s'élevant jusqu'à la place de Dieu. Il y a bien-sûr une dimension symbolique à ces récits qui répètent d'une certaine façon le même schéma, témoignant du fait que la rupture de l'humanité avec son Créateur est bel et bien profondément ancrée en elle.

C'est en cela que l'humanité est "ennemie de Dieu" (cf. v.10). Elle s'est coupée elle-même de son Créateur. Cette rupture fondamentale continue à se manifester, de multiples manières, dans l'histoire de l'humanité, jusqu'à aujourd'hui : on la voit dans les régimes totalitaires, dans les violences et les oppressions systémiques de tous ordres et leurs conséquences sociales, économiques, environnementales... L'humanité "ennemie de Dieu" change de visage au cours de l'histoire mais elle demeure bien réelle.

La réponse de Dieu a été d'envoyer son Fils, Jésus-Christ, pour prendre l'initiative de la réconciliation : "quand nous étions encore sans force, le Christ est mort pour les pécheurs au moment favorable." (v.6) Et Paul souligne la pure miséricorde de Dieu dans cet acte, sa grâce : "Dieu nous a prouvé à quel point il nous aime : le Christ est mort pour nous alors que nous étions encore pécheurs." (v.8)

C'est le mystère de la croix, par lequel Jésus-Christ meurt, à notre place, victime de l'humanité "ennemie de Dieu". Il meurt, lui le juste, pour nous injustes : "Par le don de sa vie, nous sommes maintenant reconnus justes... Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui par la mort de son Fils." (v.9-10).

Voilà l'argumentation théologique globale de l'apôtre Paul dans notre passage.

Faire la paix avec Dieu

Mais il y a aussi un niveau plus personnel dans l'argumentation de l'apôtre, qui est de l'ordre de l'appropriation. C'est l'usage du "nous" dans tout ce texte. Paul aurait pu dire la même chose de manière impersonnelle, en parlant de l'humanité ou même des croyants. En disant "Nous sommes maintenant en paix avec Dieu", ou "Nous étions les ennemis de Dieu, mais il nous a réconciliés avec lui", il rend sa démonstration éminemment personnelle, appelant ses lecteurs à s'inclure dans ce "nous". Il nous invite à vivre personnellement ce chemin de réconciliation avec Dieu.

La question de la paix avec Dieu n'est pas seulement entre l'humanité et Dieu, c'est entre chacun de nous et notre Créateur. Il s'agit de prendre conscience que nous avons tous besoin de faire la paix avec Dieu.

Et pas seulement si nous sommes des athées convaincus, en guerre ouverte contre Dieu. Là, c'est évident... Faire la paix avec Dieu, pour le non-croyant, c'est choisir le chemin de la foi. C'est renouer le contact perdu avec son Créateur en répondant à l'initiative prise par Dieu en Jésus-Christ. Ce n'est que le début du chemin mais c'est l'étape décisive de la réconciliation avec Dieu.

Mais parce que ce n'est que le début du chemin, le croyant devra aussi parfois refaire la paix avec Dieu. Pas forcément parce qu'il sera en conflit ouvert avec lui... Mais par exemple, lorsque, consciemment ou non, nous tenons Dieu pour responsable de malheurs qui nous arrivent, lorsque, d'une manière ou d'une autre, nous lui en voulons. Ou lorsque, sans forcément toujours nous en rendre compte, nous menons notre barque sans lui, quand finalement nous décidons tout seul de ce qui est bien ou mal...

C'est alors que nous nous sommes laissés à nouveau embarqués par l'humanité ennemie de Dieu, dont il reste toujours quelque

chose au fond de nous-mêmes. C'est ce que Paul appelle ailleurs le "vieil homme" dont il faut sans cesse se débarrasser. C'est Luther qui disait : "J'ai voulu noyer le vieil homme, mais le bougre sait nager !"

Refaire la paix avec Dieu, pour le croyant, c'est retrouver le chemin de la confiance et de l'abandon à Dieu.

L'impact de la paix avec Dieu

L'apôtre Paul évoque enfin l'impact personnel de cette paix retrouvée avec Dieu. C'est là que la paix avec Dieu rejoint la paix de Dieu... car elle procure une force incroyable au quotidien. D'abord parce qu'elle nous donne une espérance, celle de la gloire : "Par Jésus nous avons, par la foi, eu accès à la grâce de Dieu en laquelle nous demeurons fermement. Et nous mettons notre fierté dans l'espoir d'avoir part à la gloire de Dieu." (v.2)

Et c'est une perspective qui change tout ! Quelles que soient les circonstances de notre vie, quoi qu'il nous arrive, nous savons que notre horizon ne s'arrête pas à cette vie ici et maintenant. Il s'étend jusqu'à l'éternité. Rien ni personne ne peut nous ôter cela !

Concrètement, cette espérance change notre regard sur les épreuves de la vie. C'est ce que l'apôtre exprime dans l'enchaînement étonnant des versets 3-4, qui commence par une affirmation paradoxale : "nous mettons notre fierté même dans nos détresses, car nous savons que la détresse produit la persévérance, que la persévérance produit le courage dans l'épreuve et que le courage produit l'espérance."

On n'est pas du tout ici dans une forme de masochisme spirituel où le croyant se réjouirait de ses épreuves et de ses détresses. On est plutôt dans l'affirmation d'une paix qui permet d'aborder les épreuves d'une façon différente, de voir

au-delà des détresses. Parce que nous savons que Dieu est de notre côté, quoi qu'il arrive ! Plus encore, dans nos détresses elles-mêmes, Dieu peut changer le mal en bien, parce qu'au bout de la chaîne, il y a l'espérance !

Conclusion

En somme, être en paix avec Dieu, c'est être aussi en paix avec soi-même, et trouver la paix même dans l'épreuve. Parce que Dieu est de notre côté, quoi qu'il arrive ! La paix avec Dieu nous procure la paix de Dieu, cette paix que nul autre ne peut nous donner, une paix qui dépasse toute intelligence.